

Elle adoucit vraiment les mœurs

Par *Julia Trinson* / julia.trinson@lnc.nc

Créé le 06/21/2016 - 03:00

Ceux qui ont quitté les bancs de l'école depuis longtemps seront peut-être surpris de savoir que la musique, aujourd'hui, ne s'y limite plus à des leçons poussives de flûte à bec. En Calédonie, les établissements regorgent de projets.

Emblématiques du travail approfondi qui se fait maintenant, les Classes à horaires aménagés musique (Cham), du CM1 au collège. Interrogée l'an dernier, Carol Gomes, conseillère pédagogique en éducation musicale à la Denc, soulignait les bénéfices impressionnants de cet enseignement intensif à l'école Amélie-Cosnier, à Nouville.

« Les évaluations des élèves sont en hausse, il n'y a presque plus d'absentéisme, les parents viennent maintenant à l'école et sont là quand il y a des spectacles au Conservatoire, au centre Tjibaou... Et les élèves progressent vraiment sur les fondamentaux et sont capables de se concentrer. »

Ces Cham ne concernent, en revanche, que quatre établissements, soit une poignée d'élèves. Mais les résultats sont aussi très intéressants pour les interventions en milieu scolaire, d'une heure par semaine.

Rattacher à l'école

« J'interviens à l'école Gustave-Mouchet, à Montravel, depuis trois-quatre ans. La pratique musicale a beaucoup amélioré les résultats, parce que les projets sont ambitieux, avec un aboutissement en fin d'année. Cela oblige les élèves à se concentrer, à rester ensemble, à être assidus jusqu'à la fin de l'année. C'est eux qui insistent auprès des parents pour ne pas partir en vacances avant la fin », souligne Franck Paulin, musicien intervenant. « La discipline, la rigueur, l'écoute » sont aussi développées par son travail autour du chant choral, sans compter que les interventions viennent souvent compléter un projet d'établissement. « Pour moi, c'est indispensable pour toutes les écoles, dans le monde entier, c'est une question d'égalité des chances », conclut le passionné qui voit dans l'enseignement de la musique à l'école publique une façon de créer « une ouverture à tout : la musique mais aussi la culture, la pensée... »

Ces malades qui jouent de la musique

Parallèlement aux utilisations où le patient est passif (voir en haut à droite), la musique est aussi pratiquée par les patients. Au CHS, un groupe de musicothérapie vient d'être monté par la psychomotricienne Mélanie Pinault. Il s'adresse aux patients atteints d'Alzheimer ou de troubles apparentés (démences, troubles de la mémoire). « L'objectif est de stimuler les capacités de la personne malade au niveau de ses repères spatiaux et temporels, de la mémoire, de la connaissance de son corps et de la motricité », explique la professionnelle.

Pratiquée en groupe de quatre à six patients « pour éviter le repli », la musique est une médiation qui permet aussi de faire remonter des souvenirs à la surface et surtout de susciter « le plaisir et l'expression non-verbale ».

Du côté de l'hôpital de jour Les Gaïacs, qui accueille des enfants âgés de 2 ans et demi à 12 ans, le travail musical se fait surtout avec les tout petits. Les enfants atteints de troubles de la relation, notamment d'autisme, s'expriment avec des tambourins, de petites percussions, des harmonicas... « Il y a plusieurs objectifs : les mettre en relation avec les autres enfants et les adultes, par le biais de la musique, et les attirer vers la parole avec des chants », explique le Dr Yann Jurquet, responsable de la structure, qui se souvient de cet enfant qui s'est mis à parler grâce à des comptines. « C'est assez fréquent. »

« Pour les pathologies lourdes, les enfants ne sont pas sensibles à la communication : si on leur parle, ils ne vont pas forcément réagir, alors qu'ils vont participer à un exercice musical », poursuit le psychiatre, lui-même musicien, et qui s'appuie sur les talents cachés de son équipe soignante.

Photos / vidéos

Auteur :

Légende : Nouméa, novembre 2015. A l'issue d'une année de travail, les élèves de Gustave-Mouchet présentaient leur spectacle sur la musique afro-américaine au centre Tjibaou.

Visuel 1:



Auteur :

Légende : Nouméa, le 5 août 2015. Des participantes au projet Uilu répétaient dans les jardins du centre Tjibaou avant leur première représentation.

Visuel 2:



URL source: <http://www.lnc.nc/article/pays/elle-adoucit-vraiment-les-m%C5%93urs>